

frédérique guétat-liviani

1/2 deuil

Elle règle la séquence et quand le tremblement sera atteint le champ deviendra sécable /
par simple faisceau lumineux une percée dans la boîte hermétique /
elle accouche d'un prince lui se focalise sur les fluides /
déjà il craint le confort refuse l'appui /
Incessamment l'image deviendra obscène /
son accumulation son accélération son accentuation /
son agitation sa répétition son interruption son impulsion /
pas d'apaisement pas de fuite installé dans la fonction il ne se passe plus grand chose /
les quartiers de lune tentent l'amalgame au tirage des milliers de rectangles /
leur opacité est unique mais le pouce ne néglige pas la cadence /
né dans la chambre il en connaît les replis /
pour dilater l'image il baigne les suppliciés dans l'eau accusatrice /
mais les pauvres figures s'évanouissent dans la cuvette /
lorsqu'elles ressortent trempées le portrait conduit à l'effacement /
souverain sans sujet il ne pénètre rien collectionneur de choses /

Quelques mèches blanchissent c'est qu'il se coiffe d'une auréole /
jour après jour son imagerie est devenue plus médicale /
avec le gel translucide il enduit les abdomens à la surface de l'enveloppe il étale le baume /
la conduite est machinale les yeux ne quittent pas l'écran /
il dépiste l'extinction des organes parle couramment la langue des basse-fosse /
les corps couchés ne souffrent pas les sons remontent à la superficie /
la guerre est profonde ceux qui la subissent simulent l'ignorance /
on attend le verdict avec tact il livre les résultats /
pendant que les sujets se rhabillent il imprime les images le noir est bleuté /
chacune porte sa légende il les range dans de jolis dossiers en papier glacé /
lorsque les corps revêtus s'éloignent il en garde les doubles qu'il classe avec méthode /
un cadre par cliché seul il se livre à diverses interprétations /
et voit dans le ventre des femmes ce qu'aucun homme n'apercevra jamais /
peu importe qu'elles meurent guérissent tôt ou tard on se débarrassera des épreuves /
personne ne lui reconnaît de virtuosité /

De la poudre éparpillée /
seul le visage clair permet d'identifier l'ancienne appartenance à l'espèce humaine /
les voyages ne lui disent plus rien /
il retouche les chromos à l'aide de logiciels sophistiqués /
prend toujours les mêmes modèles tableaux vivants mannequins de cire /
les spectateurs réclament le réalisme /
les négatifs sont accompagnés de commentaires /
le texte est un airbag il nous protège des images /
en mouvement elles sont moins effrayantes /
un défilé de personnages fantastiques des ogres des loups des magiciens /
mais leur passage en boucle les rend vulnérables à nos yeux /
lorsque les figures s'immobilisent la mort est annoncée /
la jeune fille à la robe ensanglantée ne nous promet que sa surface /
à l'intérieur elle n'a plus rien les enfants refont les boucles de leurs lacets /
maintenant la vie est glacée les dépouilles alignées sont impeccables /
le photographe en série achève les blessés car il est strictement interdit de filmer /
les bulldozers remuent la terre recouvrent le sang le paysage est très propre sans artifice /
sur le terrain vacant les portraits jeunes et souriants ont remplacé les corps /
dans l'objectif on cherche du regard le vivant /

La nuit c'est le rêve d'un roi descendant prudemment les marches d'un escalier de pierre /
elles sont glissantes dans la pente se colorent de gris obscur /
plus bas les colimaçons deviennent métalliques puis les degrés font défaut /
où posera-t-il le pied ? /
les murs si proches concordent au rétrécissement de la silhouette /
le roi souhaiterait ramener les images à la surface /
les déposer dans l'album mais le jour manque /
c'est si compliqué de se diriger l'odeur du souterrain est infecte l'espoir se corrompt /
pourtant en bas tout en bas il aperçoit un bassin /
plein d'une eau immobile sans trouble ni turbidité /
le ciel l'éclaire le ciel invisible aux yeux du roi mais l'eau est là /
pour l'atteindre il faut marcher descendre se traîner il n'y parviendra pas /
le bassin disparaît en lui demeure le rectangle de liquide inerte /
à l'oreille encore le remuement de l'eau /
jamais il ne se glisse dans la douceur humide /
sous le drap rien d'autre qu'un corps en sueur /

Dans les grandes surfaces il circule entre les rayons n'achète rien c'est une promenade /
l'immensité du monde réduite à sa distribution jusqu'à disparition du sujet qui s'y loge /
entre les mains d'une fille il remarque un appareil à soufflet /
c'est un vieil instantané de la Compagnie d'Electricité lorsque le parc a été renouvelé /
le stock a été liquidé les appareils fonctionnent encore bien /
mais les pellicules deviennent introuvables la fille cependant en a racheté un /
elle déambule dans les allées il la suit voudrait comprendre ce qu'elle photographie /
cette fille s'arrête devant les réclames les étiquettes les codes-barres les tiroirs caisses /
aussi devant les marques d'alcool et de limonade les numéros d'urgence /
méthodiquement elle tire sur le petit rectangle que rejette l'appareil /
puis le remue en l'exposant aux néons l'image est noire le blanc fait des trouées /
le blanc inscrit l'image la maintenance de l'image /
pas d'enfants souriants pas d'animaux asservis pas de vacanciers pas de paysage /
il se demande ce qu'elle fera de la récolte /
à l'heure de la fermeture des magasins le secret n'est pas révélé /
de retour chez elle il faudra numériser les petits rectangles
elle garde ainsi la multitude des nombres /
les chiffres tracés dans l'urgence se fédèrent jusqu'à l'abstraction /
hors de toute peine le sommeil vient /
lui traîne encore un peu s'applique à la composition du code /
la porte se referme l'heure de la promenade est terminée /

L'enfant a peur de la chambre le soir expulse les images /
la chambre ne ressemble à rien de connu de reconnaissable /
le soir comme une éponge absorbe l'enfant /
pour combattre la crainte l'enfant invente le contrepoison /
un catalogue raisonné pour un artiste inconnu /
devant les yeux un surgissement d'ouvrages chaque nuit il s'applique à l'étude du tableau /
à l'œuvre il attribue un maître quelques éléments pourtant réfutent l'attribution /
plus tard il acceptera l'autographie /
une hésitation sur l'année puis parvient à fixer la datation /
les soirs sont nombreux on ne peut tenir leur comptabilité le jour les efface /
l'enfant est vieux dans la chambre la crainte semblable /
il faut vider le noir gratter la substance tenir jusqu'au lendemain /
finies les peintures de jeunesse inachevées réalisées avec l'aide des élèves /
passons au chef-d'œuvre ! /
l'enfant place et déplace les figures ajuste le décor les ruines jamais à la bonne place /
le lion tout en bas le lion assoiffé non pas un lion entier quelques repentirs /
reste un morceau de lion juste un morceau proche de l'homme à la barbe immense /
aux cheveux dégarnis dos voûté un drap autour des hanches des jambes musclées encore /
le pied droit au bord du petit bassin carré /
un lézard vivant et entier près d'un figuier /
la mer au fond peu de ciel des ruines surtout des ruines /
deux lapins un brun un blanc l'homme lit ne fait que cela /
le vieillard s'endort l'enfant le suit /

Ceux-là ne font pas d'images ils fabriquent les livres /
personne ne lit les livres qu'ils confectionnent /
ils poursuivent le travail consacrent beaucoup de temps au métier /
il faut du papier pour les pages des machines lourdes encombrantes pour l'impression /
ça fait du bruit ça casse les oreilles ça dure longtemps /
nul ne fournit la justification pour le temps laissé /
le roi préfère les cartes à jouer les albums les illustrés /
il n'aime pas les livres couverts de signes /
les alphabets sont arides compacts comme le désert /
ils durcissent comme la pierre /
conjonction de combinaisons infinies étendue gigantesque /
l'image elle est maniable sa fin perceptible /
ce soir cependant il partage la table des fabricants /
leur odeur la noirceur de leurs ongles en deuil le répugnent /
mais l'invitation ne peut être déclinée /
la nappe est blanche sans motif et sans tache /
les assiettes participent à la pâleur /
l'un des fabricants assure le service /
dans chaque assiette dépose un entassement de pâtes noires /
les hommes ont faim s'empressent d'enrouler les longues pâtes autour de la fourchette /
ils portent les amas obscurs jusqu'à leurs bouches /
les dents s'assombrissent les lèvres se cyanosent /
les corps s'emplissent d'encre et de pâtes /
le roi regarde ne touche pas à l'assiette /
eux parlent mangent rien parlent encore /
impriment sur la nappe la trace de leurs bouches noires et joyeuses /

Tout compte fait il ne préserve rien /
la suie fait des dessins sur le mur /
et le noir plus noir recouvre la tentative /
la fumée sur le mur c'est un vrai travail /
le feu transforme tout instantanément /
pourquoi être resté si longtemps sous l'eau ? /
le feu c'est plus distrayant le son en est vif et joyeux /
ce n'est pas lui qui a provoqué l'incendie il ne faut pas croire cela /
il couvait depuis quelque temps maintenant c'est l'impatience /
pourtant c'est un feu ordinaire qui absorbe et bouleverse les éléments /
c'est comme une langue ancienne qui lèche tout avidement avant de s'éteindre /
il fallait bien un jour dissoudre l'enveloppement /
sans cela comment unir les contours ? /
le feu n'est pas un domestique c'est pourquoi il est fier de sa fonction d'incinérateur /
il assiste aux crémations dorénavant on ne se lavera plus les mains /
on les enduira de cendres /
après tout le feu est un véhicule comme un autre plus rapide simplement /
c'est dans l'incandescence que la forme s'écoule /
et lui le géniteur assiste paisible au renversement des couleurs /

Les forces du Prince déclinent /
on l'a porté jusqu'à la chambre sur le lit allongé /
l'impression de la naissance est récente /
elle avalera l'image pour l'instant elle ne charge pas l'instrument /
c'est juste un jeu entre eux il est content aucune image ne retient ces moments /
elle le porte dans les bras le pose sur la table lui met de jolis vêtements brodés et perlés /
de retour sur la petite chaise il suit des yeux les déplacements /
dans la commode elle prend les tissus colorés /
sur le lit des fleurs artificielles il ne faudra pas les mettre à la bouche /
s'il ne peut pas voir elle raconte puis quand tout est en ordre l'installe au centre du lit /
dit qu'il ne faut pas bouger pas tomber /
il fait des mouvements avec les jambes /
les jambes sont petites les pieds minuscules elle s'étonne de leur étroitesse /
sur l'étagère il y a des appareils /
son choix est stratégique ses pleurs silencieux /
elle s'approche du visage voudrait saisir l'oeil matériel /
mais l'objectif est lourd le bras fatigué /
les petites jambes bougent de plus en plus vite /
c'est un geste jovial /
quand la séance se termine le décor est rangé avec précaution /
cela n'a peut-être pas existé /

Et le chien tricéphale tranche le nœud net et mieux que sabre les cous se jette
égorge reine et roi les soldats éberlurent bon sang de bonsoir cela n'est pas beau à
voir tout le monde crie le roi est mort vive le roi cynéphile clame la blonde princesse
sitôt reine aux bras blancs et depuis lors les animaux de ce pays sont bienheureux
[la reine allume du roi la pipe en contre don du briquet.

Soit une potence plus mille et cent sujets le roi trône le soldat venu d'ailleurs devant ses juges gravit l'escalier de frêne bam bam bam en haut l'O de la corde oscille 3 déboutonne la chemise à jâbot le nœud de cravate ajuste le bourreau lui demande quel dernier souhait c'est la coutume une pipe de tabac blond le roi ne dit pas non et le soldat le briquet tire de sa poche frotte et crache des étincelles miraculeuses.

À la corde haute et courte il se sait envahissent la rue les habitants des villes et des champs par le sursaut de la cellule accourent au spectacle du matamore bientôt métaphorisé tambours et clairons la fanfare militaire et dire que j'ai oublié le briquet à la maison ohé cordonnier qui va nu-pieds lui lance les boîtes et mon briquet contre une bourse de rixdales prends tes jambes et puis le briquet livre à l'écrasé.

Mais la reine est inventive elle sait les contes interpréter depuis qu'elle a relu le livre du docteur joie ciseaux d'or à l'aiguille d'argent coud un sachet au fil de cuivre lequel plein de farine d'orge à la taille noue pique et perce la princesse tombe de sommeil suit du cynique la ligne de fuite jusqu'à l'hôtel toc toc toc tire sur la cheville et chère la bobinette de l'imposteur se saisit.

À minuit re-briquet re-chien re-princesse à r-hôtel la reine en mère se démaquille après le re-chien court trace une croix sur la porte du r-hôtel sauf que le r-animal flaire la ruse une croix re-trace aux portes de toutes les demeures avant qu'en re-reine la mère se grime avertit les gendarmes c'est ici non c'est là toute la nuit l'homme souveraine la princesse re-devient à la reine raconte quel drôle de rêve.

À minuit sort le briquet de sa poche frotte la pierre crache du feu provoque du cerbère l'apparition s'assoit lui lèche le bout des doigts va et revient avec la jeune belle blonde endormie avant qu'à l'aube le canidé au lit la reconduit entre la madeline et le thé raconte ses rêves à la reine le chien à têtes rotatives l'hôtel beau comme l'ancien les chevaux de bois l'homme en chemise à jabol répond la reine quel drôle de rêve.

Monte à cru les flancs tire sur la crinière la sensation de triomphe inachevée entre ses cuisses monte et descend à dada sur le manège serre la barre cylindrique des petits jours solitaires lui caresset le cou la bouche poilue si tendrement lippue broute une pomme s'ennuie ferme s'enquiert dans laquelle des tours de la forteresse on tient la belle recluse un jour soldat soldat toujours nulle n'est imprenable selon beyle.

Et de reprendre la belle vie troque le grenier contre un hôtel particulier avec ce qui re-
va amies et amis très-sincères reviennent pour le thé re-collent à la roue de son paon re-
trouvent le chemin de sa table repus ivres de géants crus re-roulent dessous se cachent
derrière les rideaux je me demande bien pourquoi des potron-minet monsieur re-prend
[ses cavalcades à W ronge son frein.

Sous l'impulsion du pouce la molette 1 2 3 fois érafle la pierre à feu du frottement
gerbe d'étoiles au firmament surgit le chien tricéphale verse des larmes à volonté selon
la vôtre tu ne sais pas choisir quel cou féliciter s'adresse au chien feral tu vous
m'avez beaucoup manqué pleure des pièces à trous sa truffe mouille l'oreille du dogue
[salive argente le molosse la quote part de louis comble le trismégiste d'affection.

Le soldat dilapide tant qu'à jouer au grand-duc il n'a bientôt plus idée de la forme ni du poids
et le son du trébuchement des pièces de métal tant qu'à l'auberge nuit après nuit change
d'étage dort sous les combles au quignon de pain grelotte avec une pomme espère que le
cercneau d'une ultime noix le N en V dans le noir l'ongle de la lune frotte le verre de la lucarne
[ne peut pas même une bougie bon sang mais c'est bien sûr !

En chemise à jabot et gilet de soie botté jusqu'aux genoux du cuir sur-vernî triple galope sur la plage flanqué d'un valet le sable est bon pour les sabots l'écume élimine l'écume dans la grand-rue pavée tac a tac tac a tac adulte d'amies et d'amis à l'opéra la reine et le roi passent leurs menottes aux poignets de la princesse impossible d'intégrer la cour encore moins [pour lui baiser la main de fourbir la pince monseigneur

La fortune fait illusion à l'auberge hibernne avec les belles ourses boivent du thé en tasses de porcelaine l'habit fait le seigneur chevauche une robe blanche se nomme W roule carrosse blasonné aux armes du sabre et de la marguerite quadrille le pays apprend que l'astrologue du roi à l'héritière la mésalliance a prédit au profit inoui d'un va-nu-pieds [en conséquence la prisonnière dans la royale fortresse se mortfond.

Elle à toi de tenir ta parole du contrat ne possèdes-tu pas déjà potentiel de châteaux à toits de cuire écurie de purs sangs pour lire à l'huile de phoque ou de bison la nuit de la grande panne en yeux-tu en voilà des briquets à gaz le soldat en guise de partage sabre au clair coupe en deux la sorcière dans la poche de son treillis fourre le briquet botes à ras d'or [pendent à son cou à 7 lieux de la grande ville.

Et demi-tour l'étourdi d'entrer sous terre par le conduit dendromorphe des chauves-souris le soufflette semblable odeur de vermine les covidés se frotte les coudes à leurs crotes revient sur ses pas bon sang de bonsoir à l'éclairage des bougies par-ci le briquet par-là je me demande ah le voici subtilise l'objet à la truffe des touses reparait devant la commanditaire pourquoi y tiens-tu tant sinon qu'on tu avales mon sabre.

Pense à veaux vaches cochons couvées à volonte gâteaux de mariés à la crème pendant l'ascension en compagnie d'un régiment d'inébranlables soldats d'étain dans les bras pâles d'une ballerine se love monte à cru de jeunes juments à bascule tandis que des 2 mains s'agrippent à leur crinière de l'Os exhausse plus lourd du lest de la précieuse pile [métallique et le briquet se récrie la sorcière.

Ainsi dit ainsi fait le soldat corde à la taille et dans le tronc descend dès qu'atterri dans la galerie défourre le sabre au fil fixe l'étole subtile pour torcer que tasses ne se renversent roues se désaxent s'effondre sur lui la forteresse devant la muleta les touses tombent en l'éthargie tandis que le soldat poches boites sac et shako de sous écus et de louis s'handicape [tire 1 2 3 fois sur la corde l'hisse la sorcière.

Ma sœur cadette un jour le briquet et de bougies s'équipe à l'égyptologue je lui confie l'étoile en cas que dogue berger molosse affamés de tendresse veuillent s'en prendre à ses tendons quand elle installe de la lumière dans le tunnel réveille la gente cynique amadouée au suaire à carreaux me restituée à la sortie de l'inframonde cette véronique me [pique le balai enfourche tire sur le manche je ne sais qui ni pour où.

1 2 3 chiens te prennent alors cerbère pour maître tellement ont-ils soit de caresses trichéphales te débarbouillent à que veux-tu la peur primale d'abandon te vouent un culte ont des hoquets d'obéissances en échange de qu'importe la quantité de pièces rouges grises ou jaunes tu t'ankyloses à la sortie du souterrain en contre don ta parole [tu repères et me restitues qui a servi à l'allumage des bougies le briquet.

L'1 de pièces rouges avec des trous les yeux gros comme des tasses de porcelaine veille un chien-loup du 2 déborde une pyramide d'écus d'argent patés de sphinx à œil de dogue en roue de char dans la 3 une caverne d'ali baba de louis d'or devant laquelle veille un molosse sur ses prunelles au moindre bouge te dévore argent cuivre or quel embarras n'ait onques peur [voit cette étoile à carreaux bleus c'est l'indigo si tu t'en pares tu es paré.

Christian Désagulier

Le féroce soldat

d'après *Fyrstøiet*, Le briguet (1835) de Hans Christian Andersen

Soit un soldat de loin revient sabre ébréché revient de terre à tchernoziom colle aux semelles de ses bottes en accordéon du manteau tous les boutons se désagrègent l'étain de froid le havresac raplâpla quignon de pain pommes grelots poignée de noix en nombre impar aux fossés dort auprès des blaireaux mal aimés lève des lièvres tue à tort aux haies siffle et se froisse avec le rougequeue.

Soit une sorcière un frêne vieux depuis combien elle se morfond au pied duquel surgit sourit le hèle toi oui toi soldat tu es des nôtres lui promet à volonte avec des si tu grimpes en haut de l'arbre et si dans l'O le creux du tronc te coule glisse jusque sous terre dans une galerie tu atterris par 100 bougies tu ne crains rien voici la corde de rappel [tiens le bon bout si jamais l'S en l se change tu m'ôtes le mot.

Une galerie en pierres de taille voûtes romanes piliers en tréfle à 4 feuilles avec des niches où la lumière de 100 vierges à absorption que flammes voilent et atomisent la pensée bleue sous voile solaire c'est incroyable 1 2 3 crypes là là et là dans chacune d'elle il y a un coffre 3 coffres pleins tu ne rêves pas avec un chien assis dessus soldat d'égypte et de russie [tu n'as pas peur des papillons.